

Nikolaus Himmelmann, *Typologische Untersuchungen an römischen Sarkophagen des 3. und 4. Jahrhunderts n. Chr.* Verlag Philipp von Zabern Mainz 1973. 66 pages, 60 planches.

La préface de l'A. situe clairement ce recueil d'études dans son contexte: la préparation du volume du *Corpus des sarcophages* consacré à certains aspects de la 'vita communis', scènes de la vie des magistrats, représentation de banquets ou de voyage en char. Cela explique le caractère parfois un peu surprenant de l'ouvrage, notes de travail en quelque sorte autant qu'étude exhaustive sur un sujet déterminé. Tout en élucidant de nombreux points de détail, l'A. prend parfois les monuments situés au point de départ de sa

recherche davantage comme un prétexte pour élargir la vision et définir les caractéristiques de plus vastes catégories: recherches typologiques suivant la formule de l'A., peut-être un peu trop ambitieuse, qui visent en tout cas à amorcer des regroupements méthodiques d'oeuvres au travers de leur iconographie.

La première étude est consacrée aux images de l'activité des magistrats. L'origine en est le fragment du couvercle – probablement – du sarcophage de Gaius Staius Celsus, conservé à Tunis, au musée du Bardo. Nous accepterons volontiers la datation vers 270/280 proposée par l'A. au vu du style du fragment (p. 4); mais nous hésiterons peut-être un peu, en l'absence de clichés de détails, à le suivre dans son attribution à un même atelier du petit fragment tunisien et du grand sarcophage à colonnes du Campo Santo de Pise: le rapprochement est certes intéressant, mais il convient, nous semble-t-il, de prendre garde à la différence d'échelle des figures, d'autant plus que l'A. manifeste par ailleurs une certaine indécision, sinon une contradiction, en reconnaissant au portrait de Celsus à la fois (p. 4) des caractères nord-africains et un rapport direct avec la plastique de Rome. L'A. avait déjà eu l'occasion de s'intéresser à ce groupe de monuments (Festschr. Matz, 1962) dans lequel s'inscrit exactement le fragment tunisien, qui reprend presque trait pour trait un détail du 'sarcophage des frères' de Naples. Mais l'inscription de C. Staius Celsus, *Scriba Librarius*, vient mettre en cause l'interprétation traditionnelle comme un processus consularis. Il paraît en effet difficile d'admettre qu'un fonctionnaire de rang relativement inférieur ait pu utiliser un sarcophage décoré de scènes clairement désignées comme consulaires. Mais l'A., s'il rejette à juste titre cette hypothèse, ne peut proposer pour l'instant d'autre interprétation (p. 5).

Les remarques faites ensuite sur le sarcophage d'Acilia se justifient par le fait qu'on a voulu voir également dans la scène représentée sur la cuve – conservée de façon fragmentaire – un processus consularis. Refusant cette interprétation, l'A. met en évidence de façon séduisante les rapprochements avec les sarcophages à colonnes et 'à porte de tombeau': le groupe central (p. 8) rassemble en une même composition deux groupes le plus souvent séparés (sarcophages de Cordoue ou de Pise), l'orante et sa suivante, et l'homme offrant un sacrifice. L'A. fait enfin accomplir un pas important à notre connaissance du sarcophage d'Acilia en identifiant avec beaucoup d'acuité quelques fragments du couvercle comme appartenant à une scène de vengeance. Mais l'ensemble du couvercle reste encore mystérieux (p. 10).

C'est avec le même esprit d'enquête minutieuse que l'A. s'attache ensuite à un autre document célèbre et lacunaire: le couvercle du sarcophage de Junius Bassus (chap. II), dont les reliefs sont cassés aux deux tiers environ de leur hauteur, sinon totalement disparus. Un examen attentif des éléments les mieux conservés – la partie droite du couvercle – permet de conclure sans hésitation qu'était représenté un banquet funéraire: les détails de la composition correspondent au schéma adopté sur les sarcophages issus des ateliers romains, comme le montre une revue rapide de la série. Le thème est évidemment très répandu dans la sculpture funéraire, et pour les pièces anciennes, il conviendrait d'ajouter aux deux plaques de loculi citées par l'A. (p. 18) le groupe nombreux des urnes cinéraires. Mais on note avec intérêt le développement presque exclusif de ce type de représentation sur les sarcophages après 250 – si l'on excepte l'exemplaire du British Museum qui met en scène Putti et Psychés. Fait remarquable: des traits individualisés sont souvent donnés aux convives; on soulignera toutefois que sur les cuves d'enfant le portrait reste souvent vague ou peu distinct (sur le sarcophage du Louvre par exemple). La restitution et l'interprétation de la partie gauche du couvercle apparaissent un peu plus hypothétiques, même si l'A. a bien mis en évidence le rapprochement entre les deux togati et des groupes analogues sur le couvercle de S. Lorenzo notamment (p. 22), et si le caractère complémentaire des groupes – personnage en pallium et jeune femme et togati – est très séduisant sur le sarcophage d'un membre de l'aristocratie romaine. Des éléments de poids en faveur de l'appartenance du couvercle et de la cuve sont en tout cas ainsi apportés.

Si la démonstration établie à partir de l'étude attentive des oeuvres emporte le plus souvent la conviction, les réflexions générales qui suivent sur les caractères et la valeur du banquet funéraire sur les sarcophages trahissent davantage leur nature de notes 'préparatoires'. Traiter en deux pages de l'origine de cette iconographie ne permet pas de développer une étude détaillée et claire (même si tel ou tel linéament apparaît justifié). Une telle brièveté entraîne même parfois des présentations contradictoires; ainsi (p. 26) quand l'A. cherche à distinguer banquet funéraire et repas autour d'une table en sigma écrit à quelques lignes d'intervalle: 'Der Typus (das Sigmamahl) kann nur allegorisch verstanden werden'; 'Im Gegensatz zum Sigma-Mahl ist der Klinentypus voller symbolischer und allegorischer Züge'. Le lecteur en demeure étonné, même si l'A. a pris soin de préciser l'opposition entre le banquet funéraire, qui pour les Romains ne peut être sous cette forme compris comme une illustration réaliste, et le repas autour de la table en sigma, qui au contraire, comme le montrent certaines mosaïques, a une saveur d'image réelle et rustique.

Un bref chapitre (p. 31sq.) est consacré à la datation d'un fragment du Musée National de Stockholm représentant deux femmes en voiture. Courte notice qui aurait sans doute eu davantage sa place dans une revue, d'autant plus qu'il semble bien inutile de s'étendre sur l'explication de la distorsion chronologique entre les deux portraits féminins et le reste du relief: une reprise a posteriori est suffisamment fréquente sur les sarcophages. Une dernière étude prend comme point de départ le couvercle de sarcophage con-

servé à S. Lorenzo fuori le mura, illustrant une pompa circensis. L'A. repousse, à juste titre, la comparaison jadis proposée par H. P. L'Orange avec la frise de l'arc de Constantin (p. 37), pour mettre en avant un rapprochement déjà effectué par R. Calza avec le couvercle du sarcophage de Junius Bassus: parallèle intéressant, et même séduisant en ce qui concerne la mise en place du relief par rapport au fond; mais il nous paraît néanmoins délicat de prendre comme point de repère pour dater une oeuvre un monument aussi incomplètement conservé. La même remarque de prudence s'impose à propos de deux autres fragments que leur iconographie invite à placer à côté de celui de S. Lorenzo: les cortèges d'Aquilée et de la catacombe de S. Sebastiano. Le premier, à notre sens, ne peut être considéré comme équivalent au couvercle de Junius Bassus; les formes sont plus sommaires et beaucoup moins détachées du fond. Le beau portrait du magistrat, à Aquilée, permet sans doute d'accepter une datation dans la seconde moitié du IV^e Siècle; quant au fragment de S. Sebastiano (p. 40), un peu plus tardif, son caractère très fragmentaire explique qu'il ait été quelque peu laissé de côté jusqu'ici; trop d'incertitudes pèsent sur lui, comme le reconnaît l'A. lui-même (p. 41), pour que sa signification pour l'histoire de l'art à Rome soit vraiment essentielle, et pour que sa datation soit aussi aisée que l'affirme l'A. (p. 42).

Le dernier chapitre de l'ouvrage (V, p. 48sq.) constitue une sorte d'appendice. C'est un catalogue des sarcophages avec représentation de banquet, articulé en deux parties: les repas sur une kliné (42 numéros), et ceux autour de banquettes en sigma (56 numéros). La plupart d'entre eux sont reproduits, mais pas tous; chaque notice donne provenance, dimensions principales, description sommaire, bibliographie (parfois incomplète: manquent des renvois à des ouvrages de référence, par ex. p. 51, n° 20, J. Charbonneau, *La sculpture grecque et romaine au musée du Louvre* (1962) 221 sq.), et mention de quelques-uns des clichés disponibles. Certes, complétée par les commentaires du chapitre III (p. 15 sq.), une telle liste peut être de quelque utilité en fournissant un état de la documentation. Mais elle est entachée dans sa conception même de graves imperfections, le manque de datations en particulier; l'A. a bien tenté par avance dans la préface de s'en justifier: 'infolge ungenügender Publikationen und mangelnder Autopsie' (p. V); mais n'est-ce pas là précisément ce qu'on aurait pu attendre de lui: apporter ce qui manque encore à notre connaissance de cette catégorie de monuments. Une telle publication n'était sans doute pas encore mûre, et peut-être aurait-il été préférable d'attendre encore avant de la faire paraître.

Il s'agit là d'ailleurs de la critique majeure que l'on adressera à l'ouvrage. Chacune des courtes études apporte de nombreuses remarques riches et précises, mais souvent sur des points de détail, ou sur des éléments d'ensembles plus vastes: recherches en cours en quelque sorte, qu'il aurait probablement mieux valu publier sous forme d'articles isolés, auxquels le lecteur accorde volontiers un caractère moins définitif qu'à un ouvrage, dont l'édition ne nous apparaît pas ici entièrement justifiée.